

d'agriculteurs. Petit à petit, il s'est révélé que l'Amazonie est faite de nombreux paysages culturels – c'est-à-dire remaniés par l'homme – et qu'elle a été l'origine d'innovations si importantes que l'humanité en profite tous les jours aujourd'hui. S'agissant de plantes domestiquées, qui se doute par exemple que le tabac, l'ananas, le manioc, la patate douce, le cacao, le piment, etc. viennent d'Amazonie ?

Plus de 83 plantes natives d'Amazonie y ont été domestiquées à des degrés divers.

Un cas particulièrement étonnant est celui du cacao, que l'on pensait domestiqué au Mexique. C'est ainsi que sur le site de Santa Ana/La Florida, au piémont des Andes équatoriennes, l'archéobotaniste Sonia Zarillo de l'université de Calgary a identifié la présence de cacao dans des bols de pierre et des jarres de céramiques vieilles de 5 300 ans, soit 1 500 ans avant la première attestation de cacao en Amérique centrale. Un autre cas stupéfiant est celui du manioc. Comment, en effet, des

populations entières en sont-elles arrivées à fonder leur régime sur un tubercule vénéneux, puisqu'il contient de l'acide cyanhydrique ? Avant de pouvoir le consommer, toute une série d'opérations complexes est nécessaire : épluchage, râpage, essorage, tamisage et cuisson. Pour les accomplir, les Amérindiens ont inventé des outils élaborés de pierre, de céramique et de vannerie.

Or les archéologues et les archéobotanistes qui travaillent en Amazonie se sont rendu compte qu'aux époques anciennes, cette plante était nettement moins commune que le maïs, puisqu'elle n'a connu une diffusion globale qu'au lendemain de la conquête européenne. D'où une hypothèse intéressante : le manioc aurait été adopté par défense. L'arrivée des conquérants européens provoquant la fuite de groupes entiers, il a fallu se protéger des voleurs errants sans ressources. Quoi de mieux pour cela de remplir ses champs avec une plante naturellement toxique ?

Le maïs nourrissait la forêt précolombienne

Le fait que le maïs ait été cultivé massivement dans la grande forêt amazonienne aux époques précolombiennes doit être souligné : cette céréale est en effet assez productive et nutritive pour nourrir des populations importantes, ce qui est un autre indice de la disparition des grandes sociétés précolombiennes.

Clairement, leur évolution a commencé tôt. J'évoquais au début de ce texte la découverte insigne d'une maison amazonienne vieille de 3 000 ans. Les quelques tessons de poterie qui s'y trouvaient poussent à se demander quand cette innovation cruciale pour le stockage et la cuisson, donc pour la vie des populations, s'est introduite dans l'immense bassin amazonien.

Traditionnellement, la poterie américaine était censée avoir été inventée à Valdivia, sur la côte pacifique d'Amérique du Sud, vers 3 500 avant notre ère. Cette certitude a pourtant été mise à mal lorsqu'on découvrit qu'elle existait déjà dans le bas Amazone depuis le VI^e millénaire. En effet, dès 5 600 avant notre ère, les occupants de la grotte de Pedra Pintada, dans la région de Santarém, façonnaient des marmites de terre. Plus tard, ce furent les pêcheurs-collecteurs vivant sur des tertres de coquillages (*cliché 6 ci-contre*) le long de la côte Atlantique qui ont utilisé

4



Mégalithes d'un sanctuaire/nécropole de l'État d'Amapá (Brésil).

1

Les centaines de monticules de la vallée de l'Upano en Équateur auraient accueilli des résidences claniques ; elles étaient interconnectées par de larges chemins creux ; cette puissante culture a disparu sous les cendres du volcan Sangay.

2

Le terreau miraculeux de fertilité d'Amazonie, la *terra preta*, est le produit de denses occupations humaines pluriséculaires.

3

Dans les terrains marécageux, des buttes artificielles permettaient de cultiver le maïs.

4

L'un des « Stonehenge » brésiliens, un site énigmatique dont on sait qu'il a été une nécropole. On pense qu'il a pu aussi être un observatoire rituel.

5

Ce grand monticule, édifié à l'aide de coquillages par d'anciens Amazoniens, leur servait à se prémunir contre les inondations fréquentes de leur territoire.

6

Ce tertre, situé sur l'île inondable de Marajó, a accueilli l'un des villages de la fameuse civilisation de Marajóara, connue pour ses énormes urnes funéraires anthropomorphes.

7

Occupant des plaines herbeuses inondables, les habitants des Llanos de Monjos installaient leurs villages sur des monticules qui ont résisté au temps.

5



Un tertre de coquillages (dénommé sambaqui au Brésil) du bas Amazone.

© 1-3-4/Stephen Rostain-2/Projet Amazonie centrale-5/Betty Maggers-6/Anna Roosevelt-7/Helko Prümers

la terre cuite. La poterie a ensuite connu un glorieux destin sur tout le continent : on en trouve dans tous les sites multimillénaires que l'on fouille.

La plupart des innovations techniques de ce monde avant tout végétal n'ont malheureusement guère laissé de traces. Cependant, certaines des innovations les plus vitales ont traversé les siècles. Il en est ainsi de la vannerie d'arouman (*Ichmosyphon arouma*, un roseau local), qui partout en Amazonie permet de confectionner des outils hautement techniques : ici un manchon élastique pour exprimer le jus vénéneux du manioc, là un panier bien étanche composé de couches de vannerie intercalées de feuilles imperméables, là encore des nasses à poissons, des hottes de portage ou même une vannerie incorporant des fourmis à mandibules coupantes utilisées pour initier les adolescents !

La chasse n'ayant pas disparu avec l'arrivée des Européens, la sarbacane nous est aussi parvenue. Cette arme assez commune en Amazonie envoie de petits dards chargés en curare, une substance paralysante que les Amazoniens ont appris à maîtriser. Dans le touffu couvert végétal, la sarbacane est idéale pour immobiliser silencieusement plusieurs animaux de suite, des singes par exemple. Elle permet aussi de ne pas abîmer les oiseaux, dont les plumes étaient très appréciées des Amazoniens pour se confectionner des coiffes rituelles.

Quatre chevaux auraient pu trotter de front sur les anciens chemins de Guyane

LES FOUILLES LIVRENT

les traces d'un passé de plus en plus divers. À droite, une sépulture par inhumation sur le site de Hatahara dans le moyen Amazone, datant de l'an 1000 environ. À gauche, l'un des fouilleurs de ce même site décape un sol devant une épaisse paroi de *terra preta* mêlée de tessons de poterie.

Le hamac en fibres ou en coton – car les Amazoniens tissaient le coton – nous est aussi parvenu tant il est irremplaçable pour dormir dans un monde où l'on ne peut guère s'asseoir sur le sol tant il grouille de formes de vie urticantes ou pire. Dès sa découverte par les Européens, il fut adopté et a joué dès lors un rôle essentiel dans les marines occidentales, puisqu'il évitait aux marins de se retrouver le matin couverts de morsures de rats, de poux, de punaises...

D'autres inventions méritent l'attention. Ce sont par exemple les techniques de pêche et d'élevage du poisson : barrages à goulot équipés de nasses élaborées, piscines d'élevage de poissons.

Sur le plan social, les attestations de références mythologiques stables à travers les cultures amazoniennes sont précoces. Ainsi, c'est au pied des Andes, sur le site de Santa Ana / La Florida, que l'on trouve les premières représentations élaborées d'êtres mythiques et d'esprits animaux, plusieurs siècles avant d'apparaître dans le monde andin. Plus encore, l'ethnologue Dimitri Karadimas, de l'EHESS à Paris, a tout récemment démontré comment les mythes amazoniens actuels permettent d'interpréter de façon convaincante les dessins des poteries et des tissus précolombiens des cultures de la côte et de la cordillère. Cette constatation implique que, loin d'avoir été un monde impénétrable replié sur lui-même, l'Amazonie rayonnait.

